

# La fibre lumineuse



COMMENT PASSE-T-ON DE CHIMISTE À ARTISTE DU PAPIER ET DE LA LUMIÈRE? POUR CE PARCOURS ATYPIQUE, FRÉDÉRIC GUIBRUNET A SUIVI SON PROPRE FILON.

TEXTE CAROLE SCHINCK | PHOTOS LOUISE SAVOIE



**À GAUCHE.** Frédéric Guibrunet dans son atelier. **AU CENTRE.** Un délicat jeu d'ombres et de lumières laisse transparaître une fine silhouette sylvestre dans ce luminaire géométrique grand format. **À DROITE.** Feuilles vierges fraîchement fabriquées, maquettes, dessins et documents de référence: les outils et le repaire du créateur.

La lumière, elle brille déjà dans ses yeux. Frédéric Guibrunet, 32 ans, rayonne en effet de créativité, de talent, de dynamisme, d'enthousiasme. Pas étonnant que, trois ans et demi seulement après son installation à Montréal, ce Français originaire du radieux pays de Loire se démarque sur la scène québécoise des métiers d'art. Tout à fait unique, le travail de Frédéric Guibrunet allie de manière insolite deux éléments apparemment étrangers: lumière et papier. Du papier qu'il fabrique lui-même, avec une technique peaufinée au fil de ses voyages, et qu'il scénarise dans des luminaires-sculptures aux formes épurées. Entrevue avec un artiste, un vrai.





**Vous avez fait des études en chimie. De quelle façon vos aptitudes artistiques se sont-elles manifestées ?**

J'ai grandi à Saint-Longis, un village de 400 habitants près de la ville du Mans. Jeune, j'ai été influencé par ma tante Sylvie Rivillon et mon oncle Ariel Moscovici, deux sculpteurs reconnus à l'échelle internationale, et par ma mère qui gravait le verre et concevait des collections de montres artisanales. J'ai toujours été très inventif en dessin, j'avais les meilleures notes de ma classe dans cette discipline.

Puis j'ai entrepris des études en chimie parce qu'on a diagnostiqué un cancer à ma mère et que j'ai décidé de me consacrer à la mise au point d'un médicament. Quand ma mère est décédée, j'ai poursuivi mes études, mais avec moins de conviction. J'ai travaillé dans différents laboratoires pendant six ans, jusqu'en 2002. La création de papier s'est imposée à moi au moment où j'ai fait la connaissance de ma compagne, à Lyon, en 1998. Elle faisait déjà des sculptures de papier mâché et souhaitait se rendre au Guatemala son pays d'origine, pour y perfectionner la technique des *piñatas*. Je l'ai accompagnée, et c'est là que mon aventure artistique a réellement commencé. J'ai vu dans cette avenue une manière de me réaliser et d'honorer aussi la mémoire de ma mère.

Pendant environ trois ans et demi, j'ai consacré tous mes loisirs au papier tandis que je travaillais en parallèle dans un laboratoire pharmaceutique. Avec ma conjointe, j'ai suivi des ateliers et effectué plusieurs voyages de perfectionnement : à Saint-Étienne, en France, et en Suisse, pour le papier à l'européenne fait de fibres de coton et de lin, à Chiang Mai, en Thaïlande, bastion, avec la Chine, du papier fabriqué d'écorce de mûrier; au Laos, au Viêt-Nam.

Au retour, nous avons monté notre atelier à Saint-Étienne et nous avons commencé à vendre nos créations – des cartes, du papier à lettres, des tableaux en deux dimensions, des moulages, des vases – à des boutiques en France, en Suède, en Écosse. Lentement mais sûrement, j'ai développé la conception de luminaires et le style qui m'est propre aujourd'hui. Un jour, ma compagne a voulu retrouver sa famille à Montréal, et nous nous sommes installés ici. Elle s'occupe désormais des cartes de souhaits tandis que, sous le nom de Ani+LUMIGrane, j'anime des ateliers de fabrication de papier destinés à divers publics (des enfants aux universitaires) et je crée des luminaires à partir de papier incrusté de filigranes.

**Qu'est-ce qui caractérise votre démarche ? Quelles sont vos sources d'inspiration ?**

Il y a d'abord la nature même du papier, qu'il faut respecter, sa texture une fois sec, sa malléabilité, sa résistance. Avec ce matériau, on peut tout créer, même un pichet ou un trombone, à la limite. Puisque j'en connais bien la chimie, les molécules, la cellulose qui le compose, je peux lui donner les formes dont j'ai envie. Comme un enfant, j'ai-

me aussi le plaisir très tactile de jouer dans la pâte, à l'étape de la fabrication.

Le papier blanc offre une multitude de possibilités. C'est ce que j'ai découvert, notamment, avec les dessins réalisés en filigrane par l'action combinée des jets d'eau et des superpositions de pâte. Et ce qui met le mieux en valeur les motifs subtils que je réalise, c'est la lumière. D'où l'idée des luminaires. Mes motifs viennent de la nature, qui fait très bien les choses. Un buisson, un arbre, des brins d'herbe, une fleur de marguerite, la coquille spiralée de l'escargot, un nuage... voilà des formes simplement belles, qui m'inspirent, que j'imprime à ma façon dans le papier.

D'un autre côté, j'adore l'architecture, la géométrie, les sphères, les cubes, les pyramides. Mes lampes combinent donc l'aspect organique et naturel de la fibre et des formes construites mais dépouillées, éclairées par des ampoules fluocompactes. À la base, tout commence par un dessin. Mes carnets en sont pleins. En ce moment, je travaille sur des pièces entièrement faites de papier, sans autre matériau de support, et montées à la main.

**Qui sont vos maîtres à penser ?**

J'ai vu, il y a quelques années, des œuvres de Jean-Michel Letellier, un artiste français réputé au génie créatif incroyable, spécialisé dans le papier filigrané. À Montréal, j'aime beaucoup le travail de Karen Trask, une artiste en arts visuels qui crée avec le papier depuis plus de vingt ans, et celui de Laurent Bouchard, un peintre et sculpteur dont je qualifierais la création de très ludique. Tous les deux m'ont témoigné une grande confiance à mon arrivée ici et je leur en suis très reconnaissant.

**Comment voyez-vous l'avenir de votre création ?**

Je veux réaliser des pièces plus imposantes, toujours plus organiques, des murales assorties de hauts-reliefs mais aussi des petits luminaires abordables. À long terme, je rêve de diriger une école de recherche sur le papier. J'ai tellement d'idées que je ne peux pas toutes les réaliser ! J'aimerais donc confier mes dessins à d'autres créateurs, qui les interpréteraient à leur manière, les feraient évoluer. Cette école de recherche et développement permettrait d'oublier la feuille de papier et de considérer la création à l'état pur.

**Frédéric Guibrunet, artiste papier**

Ani+LUMIGrane  
514 768-2318, [www.ani-lumigrane.com](http://www.ani-lumigrane.com)  
On peut admirer un luminaire installation de Frédéric au 506, rue McGill, à Montréal. Ses œuvres sont vendues chez Interversio et Société anonyme, à Montréal.

**Voir Nos adresses, p. 97.**



Finaliste du prix François-Houdé au dernier Salon des métiers d'art du Québec (excellence de la création montréalaise en métiers d'arts), Frédéric Guibrunet a une feuille de route impressionnante. Après sa participation au FIMA (Festival international Montréal en arts) et au SIDIM (Salon international du design d'intérieur de Montréal), des expos à la SAT (Société des arts technologiques), à la Foire 3 R de la TOHU, en Autriche, en Corée du Sud et en France, cet artiste doublé d'un entrepreneur persévérant et engagé dans sa communauté prépare une expo au Papirmuseet Bikuben de Silkeborg, au Danemark, en août 2007. D'ici là, il transmettra sa passion au cours d'une quarantaine d'ateliers de fabrication. Et continuera de noircir mille et une feuilles de ses brillantes idées.